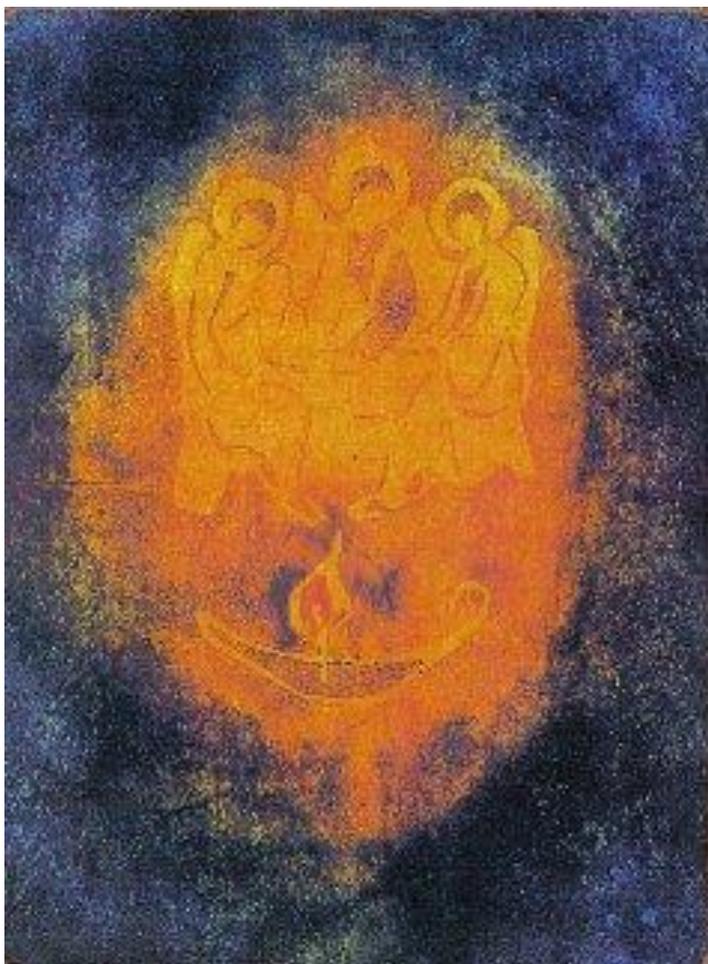


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 69 Temps de l'Église 2 - 2012

SOMMAIRE

- Le mot d'accueil
- Quelques nouvelles
- la grille des psaumes
- Prière à la Sainte Trinité
Composée par sr Marie-Laurent
- les commentaires des dimanches
- Homélie du Jeudi-Saint, par frère Jean-Claude
- Lecture du Samedi Saint sur le thème de la famille par Joseph Ratzinger
- La prière de l'Église d'Edith Stein
- Saint-François l'Église et l'Eucharistie
Une méditation proposée par Jean-Louis BRETEAU :
(Dont une partie a été exposée durant un week-end régional de la Famille de la Sainte Trinité à l'Abbaye Sainte-Marie du Désert)
Suite et fin de l'Amandier 67

Pour le prochain Amandier, Palmino BONAVITA nous prépare un compte-rendu en plusieurs volets de son récent voyage en Inde.

Chers Amis,

Ce présent Amandier viendra à votre rencontre au moment où le nouveau modérateur ou nouvelle modératrice aura tout juste été choisi(e).

Mais à ce moment de la rédaction, nous ne pouvons pas encore vous en donner le nom. C'est une mission importante pour notre Famille, et vous pouvez porter dès à présent dans votre prière la personne et le Conseil qui auront la vocation de la guider.

Cet Amandier est particulièrement riche en écrits de qualité. Toutes ces réflexions, ces méditations sont les vôtres. Elles témoignent toutes du chemin personnel de profondeur que vous réalisez. Et ce périple ne fait que commencer. Il se nourrit de vos rencontres, de votre histoire, avec ses joies et ses épreuves, qui toutes sont appelées à passer en Dieu.

Qu'au seuil de cet été, temps de grâce, de vacances et de repos bien mérité, vous puissiez vous retrouver en famille, pour un ressourcement de paix, de joie, de rencontres.

Bien fraternellement,

E.C.

Quelques nouvelles :

Louis, un petit frère pour Maria BRÊTEAU AZAIWA

Message de Régine B. du 27 mai :



« Il est arrivé hier matin à 8h45 (26 mai) au terme d'une longue nuit. Il est magnifique, pèse 3kg240 et mesure 50cm. La maman va bien quoique très fatiguée. Sa sœur a été bien étonnée de voir son petit frère qui était dans le ventre de maman et qui ne s'y trouvait plus. Elle lui caressait la main et disait : "il est petit" ».

- **Anne Lecerf** a été opérée d'une greffe osseuse le 12 juin. Elle souffre de douleurs sur la partie prélevée. Elle devrait rester dans une maison de convalescence au moins jusqu'à mi-août.
- La **maman de Jacques chiron** ne va pas très bien. Elle était institutrice. Elle a des problèmes de vision et accepte mal son vieillissement. Il nous est demandé de prier pour elle.
- La **maman Danielle Fosset**, Germaine Rives, est décédée le 10 juin à Mirepoix. Elle avait 91 ans. Nous avons une pensée pour Danielle et Michel qui se sont beaucoup occupés de leurs parents durant ces dernières années.
- **Jean Sébastien et Constance**, deux jeunes mariés (21 avril 12), qui avaient participé à la Pâque 2011 à Massac viennent de déménager en Mayenne (le 3 juin). Nous sommes toujours de tout cœur avec eux, et leur souhaitons une heureuse adaptation dans leur nouvelle région.

Rencontre régionale de Paris le 24 juin :

Le thème abordait la suite de la réflexion sur l'Apocalypse.



On travaille un peu !



On mange beaucoup !

Mais toujours dans la bonne humeur !

Vous pouvez déjà noter si vous êtes concernés les prochaines dates des futures rencontres de Paris :

Les 2 décembre 12 - 3 février 12 - 5 mai 13

Rencontre régionale d'Ussel le 3 juin :

Le thème abordait l'habitation de l'Esprit Saint. Nous avons eu la joie de découvrir de nouveaux et jeunes visages.

Jean-Sébastien BEAUGRARD a partagé la matinée avec nous, juste avant de monter dans sa voiture pour quitter définitivement la Corrèze en rejoignant Constance en Mayenne.



On mange un peu !



On travaille
Beaucoup !

Et toujours dans la bonne humeur !

Eglise 2		août - septembre 2012					Résurrection			
n° 69	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir				
Année B	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2			
19 TO	D 12	28	29	90	Jn 6,41-51	1R 19,4-8	98	145	118	
	L 13	70	24	3	Mt 17,22-27	Ez 1,2-28		+146	(21-22)	
a	M 14	71	25	4	Mt 18,1-14	Ez 2,8 à 3,4		Assomption		
o	M 15	72	26	122	Lc 1,39-56	Ap 12,6-10				
û	J 16	73	27	124	Mt 18,21à 19,1	Ez 12,1-12				
t	V 17	63	37	125	Mt 19,3-12	Ez 16,1-63				
	S 18	76	35	126	Mt 19,13-15	Ez 18,1-32				118
20 TO	D 19	22	20	90	Jn 6,51-58	Ep 5,15-20	135			117
	L 20	45	11	3	Mt 19,16-22	Ez 24,15-24		St Barthélemy		
	M 21	47	13	4	Mt 19,23-30	Ez 28,1-10				
	M 22	67A	14	70	Mt 20,1-16	Ez 34,1-11				
	J 23	67B	16	120	Mt 22,1-14	Ez 36,23-28				
	V 24	39	34	123	Mt 22,34-40	Ez 37,1-14				
	S 25	49	19	121	Mt 23,1-12	Ez 43,1-7				113A
21 TO	D 26	28	29	90	Jn 6,60-69	Jos 24,1-18	96	+113B	(3-4)	
	L 27	70	24	3	Mt 23,13-22	2Th1,1-12		St Augustin		
	M 28	71	25	4	Mt 23,23-26	2Th 2,1-17				
	M 29	72	26	122	Mt 23,27-32	2Th 3,6-18				
	J 30	73	27	124	Mt 24,42-51	1Co 1,1-9				
	V 31	63	37	125	Mt 25,1-13	1Co 1,17-25				
	S 1	76	35	126	Mt 25,14-30	1Co 1,26-31				109
22 TO	D 2	103A	32	90	Mc 7,1-23	Dt 4,1-8	46	+110	(5-6)	
	L 3	75	36A	3	Lc 4,16-30	1Co 2,1-5		Prière d'Unité de la Famille		
	M 4	77A	36B	4	Lc 4,31-37	1Co 2,10-16				
	M 5	77B	40	127	Lc 4,38-44	1Co 3,1-9				
	J 6	77C	41	130	Lc 5,1-11	1Co 3,18-23				
	V 7	68	38	128	Lc 5,33-39	1Co 4,1-5				
	S 8	78	43	132-133	Mt 1,1-16	Is 61-62				Nativité de Marie
23 TO	D 9	8	18	90	Mc 7,31-37	Is 35,4-7	92	111	118	
	L 10	80	48	3	Lc 6,6-11	1Co 5,1-5		112	(7-9)	
	M 11	81	51	4	Lc 6,12-19	1Co 6,1-11		St Jean Chrysostome La Croix Glorieuse Notre Dame des Douleurs		
	M 12	82	52	12	Lc 6,20-26	1Co 7,25-31				
	J 13	83	53	42	Lc 6,27-38	1Co 8,1-13				
	V 14	85	50	60	Jn 3,13-17	Nb 21,4-9				
	S 15	84	56	66	Lc 2,33-35	1Co 10,14-22				

Eglise 2		septembre - octobre 2012					Vigiles Samedi soir		
n° 69	Psaumes			Lectures		Entrée	Psalmodie 1&2		
Année B	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir		113A	118	
24 TO	D 16	65	44	90	Jn 2,14-18	Is 50,5-9	96	+113B	(10-12)
	L 17	86	57	3	Lc 7,1-10	1Co 11,17-26		St Matthieu	
	M 18	88A	59	4	Lc 7,11-17	1Co 12,12-31			
	M 19	88B	59	70	Lc 7,31-35	1Co 12,31à13,13			
	J 20	89	61	120	Lc 7,36-50	1Co 15,1-11			
	V 21	87	54	123	Mt 9,9-13	Ep 4,1-13			
	S 22	91	64	121	Lc 8,4-15	1Co 15,35-49			
25 TO	D 23	102	62	90	Mc 9,30-37	Sg 2,12-20	97	134	(13-15)
	L 24	104A	69	3	Lc 8,16-18	Pr 3,27-34		Sts Michel Gabriel et Raphaël	
	M 25	104B	79	4	Lc 8,19-21	Pr 21,1-13			
	M 26	105A	108A	122	Lc 9,1-6	Pr 30,5-9			
	J 27	105B	108B	124	Lc 9,7-9	Qo 1,2-11			
	V 28	139	55	125	Lc 9,18-22	Qo 3,1-11			
	S 29	100	93	126	Jn 1,47-51	Dn 7,9-14			
26 TO	D 30	144	137	90	Mc 9,38-48	Nb 11,25-29	98	+146	(16-18)
	L 1	106A	114	3	Lc 9,46-50	Jb 1,6-22		Ste Thérèse Enf J. Les Anges Gardiens	
	M 2	106B	119	4	Mt 18,1-10	Jb 3,1-23			
	M 3	107	131	127	Lc 9,57-62	Jb 9,1-16			
	J 4	115	136	130	Mt 18,1-10	Jb 19,21-27			
	V 5	142	101	128	Lc 10,13-16	Jb 38,1-21			
	S 6	143	138	132-133	Lc 10,17-24	Jb 42,1-17			
27 TO	D 7	8	18	90	Mc 10,2-16	Gn 2,18-24	99	147	118
	L 8	1	5	3	Lc 10,25-37	Ga 1,6-12		+148	(19-20)
	M 9	7	6	4	Lc 10,38-42	Ga 1,13-24		Prière d'Unité	
	M 10	17A	9A	12	Lc 11,1-4	Ga 2,1-14			
	J 11	17B	9B	42	Lc 11,5-13	Ga 3,1-5			
	V 12	21	30	60	Lc 11,15-26	Ga 3,6-14			
	S 13	15	10	66	Lc 11,27-28	Ga 3,22-29			
	S 13	15	10	66	Lc 11,27-28	Ga 3,22-29			
28 TO	D 14	22	20	90	Mt 22,1-14	Is 25,6-9	135	+150	(21-22)
	L 15	45	11	3	Lc 11,29-32	Ga 4,22 à 5,1		Ste Thérèse d'Avila	
	M 16	47	13	4	Lc 11,37-41	Ga 5,1-6			
	M 17	67A	14	70	Lc 11,42-46	Ga 5,18-25			
	J 18	67B	16	120	Lc 10,1-9	2Tm 4,9-17			
	V 19	39	34	123	Lc 12,1-7	Ep 1,11-14			
	S 20	49	19	121	Mc 10,35-45	Ep 1,15-23			

Eglise 2		octobre - novembre 2012				Résurrection			
n° 69		Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
Année B		Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
29TO	D 21	28	29	90	Mc 10,35-45	Is 53,10-11	2	117	118
	L 22	70	24	3	Lc 12,13-21	Ep 2,1-10			(1-3)
	M 23	71	25	4	Lc 12,35-38	Ep 2,12-22			
	M 24	72	26	122	Lc 12,39-48	Ep 3,2-12			
	J 25	73	27	124	Lc 12,49-53	Ep 3,14-21			
	V 26	63	37	125	Lc 12,54-59	Ep 4,1-6			
	S 27	76	35	126	Lc 13,1-9	Ep 4,7-16		109	118
30TO	D 28	103A	32	90	Mc 10,46-52	Jr 31,7-9	46	110	(4-6)
	L 29	75	36A	3	Lc 13,10-17	Ep 4,32 à 5,8			
	M 30	77A	36B	4	Lc 13,18-21	Ep 4,32 à 5,8			
	M 31	77B	40	127	Lc 13,22-30	Ep 6,1-9			
	J 1	77C	41	130	Mt 5,1-12	Ap 7,2-14	Tous les Saints Les Vivants en Dieu		
	V 2	68	38	128	Mc 10,28-30	Jb 19,1-27			
	S 3	78	43	132-133	Mc 12,28-34	Dt 6,2-6			

Prière d'Unité :

lundi 3 septembre : Le Cantique d'Anne - 1Sm 2,1-10

lundi 1 octobre : Les Béatitudes - Mt 5,1-12

PRIÈRE A LA SAINTE-TRINITÉ



Notre Sœur Marie-Laurent de Mauriac m'a (frère Jean-Claude) communiqué une prière à la Sainte Trinité qu'elle a composée et qu'elle prie. J'ai la joie de vous la transmettre, la voici :

« TRINITÉ Sainte, Dieu PÈRE, Dieu FILS, Dieu ESPRIT, soyez en nos âmes, rendez-les accueillantes à votre Présence.

PÈRE plein de tendresse, Source jaillissante de l'Amour, aie libre cours en nos cœurs, remplis-les de la force et de la délicatesse de l'Amour pour Toi, pour tous les Frères et Sœurs qui sont sur nos routes.

FILS Bien-Aimé du PÈRE, don du PÈRE à notre humanité pécheresse, apprends-nous par Ta présence en nous, à vivre en totale dépendance et confiant abandon au PÈRE des miséricordes.

ESPRIT-SAINT, Souffle de l'Amour, donne-nous de respirer cet Amour. Que le feu de Ton Amour brûle en nous tout ce qui ne vient pas de Dieu. Purifie-nous, rends-nous la pleine liberté des enfants, donne-nous un cœur simple, rempli de bonté, entraîne-nous toujours plus loin dans la pureté, la beauté, la joie de l'Amour. Qu'à travers nous, nos Frères reconnaissent que Tu les aimes ! »

SEMAINE DU 19 AU 25 AOUT
20^e DIMANCHE T.O.
Pierre-Jean CARRIÉ – Jn 6,51-58

Dans la synagogue de Capharnaüm, l'assistance est soudain saisie de stupeur..., dans un silence lourd, la Parole du Nazaréen tonne et retentit comme un coup de poing ! : « Le pain que je donnerai c'est ma chair, donnée pour que le monde ai la vie ! » Ces paroles sont difficiles à comprendre, ... six fois, presque à chaque verset, reviennent dans notre texte les mots : "Manger ma chair, boire mon sang". Comment cela est-il possible ? ... Quel scandale ! « Ils se mirent à discuter violemment », dit Jean. On les comprend ... ! Mais Jésus développe sa catéchèse eucharistique : « Je suis le pain vivant descendu du ciel » : De même que la Loi du Seigneur a été donnée par Dieu pour que l'homme ait la vie, de même, Jésus « Verbe fait chair » descendu du ciel, prend « corps » en ce monde pour qu'au plus intime du cœur de l'homme soit communiqué le plus intime du cœur de Dieu.

Jésus a choisi le temps de la Pâque pour accomplir ce qu'Il avait annoncé à Capharnaüm : donner à ses disciples son Corps et son Sang – cf. les paroles du récit de l'institution de l'Eucharistie « Ceci est mon Corps, qui va être donné pour vous (...). Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous... » Luc 22, 19-20.

Ce « pain vivant » est le don même de tout son être. Autrement dit, il faut se nourrir de la Pâque du Seigneur pour avoir la vie ! Ce mystère du don total de Dieu à notre humanité doit être notre nourriture essentielle. En ce sens, cette Pâque et elle seule comble pleinement notre désir de vivre, notre « faim » et notre « soif » jamais assouvie d'être et d'aimer.

« Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » : Jésus affirme que celui qui participe à ce mystère de vie qui

est don, celui-là a la vie en lui-même ; car demeurer dans le Christ, c'est aussi trouver chaque jour en lui la lumière, la paix et le pardon ; c'est puiser à sa vie la force de vivre, même quand l'épreuve est là ; c'est essayer de voir les choses, les événements et chaque personne comme lui les voit et repartir sur un chemin d'espérance. Demeurer, c'est un verbe qui nous dit tant de choses à la fois : « union » et « communion » que Jésus opère avec-nous et entre nous, « œuvre de Dieu » en nous...

Écoutons notre frère Saint-François : « Nul ne peut être sauvé ... ou entrer dans le Royaume de Dieu s'il ne mange la chair et ne boit le sang de Notre Seigneur Jésus Christ » (2Lfid 23,24 ; 1 Reg 20,5 ; Adm 1,11 ; Lcus 6). D'instinct, François reconnaît en ce Corps et Sang du Seigneur le Mémorial d'humilité et de pauvreté de l'Incarnation : « O sublime humilité : le Seigneur de toutes choses ... s'humilie pour notre salut au point de se cacher sous la modeste apparence du pain » (LOrd 27). Et encore : « je ne vois rien corporellement en ce monde du très haut Fils de Dieu sinon son corps et son sang très saint » (Test. 10), il y adhère et s'y attache de toute sa force.

Seul le regard du cœur éclairé par l'Esprit pourra atteindre la Réalité vivante « qui se montre dans le pain sacré » (Adm 1,19).

SEMAINE DU 26 AOUT AU 1^{er} SEPTEMBRE

21^e DIMANCHE T.O.

Pierre-Jean CARRIÉ – Jn 6 ,60-69

Jusqu'où va notre foi ? Jusqu'où pouvons-nous accepter toutes les paroles de Jésus ? Après avoir nourri la foule, Jésus a déclaré être lui-même "le pain vivant qui descend du ciel », ce pain qui est sa « chair donnée pour que le monde ait la vie ! » Cette parole est irrecevable selon l'entendement humain. Elle scandalise, elle provoque le refus et le rejet jusque dans les rangs des admirateurs de Jésus : « Après l'avoir entendu, beaucoup de ses disciples dirent : Elle est dure, cette parole ! Qui peut l'écouter ? », verset 60.

L'irruption de Jésus dans ce monde, sa venue parmi les hommes convoque chacun à se déterminer, il nous faut choisir : tourner le dos à Jésus ou le suivre ! Tel est le sens de l'interpellation que Jésus adresse au groupe des Douze, à ses disciples, dont bon nombre viennent de se retirer. Les paroles de Jésus sont Esprit et Vie, seul l'Esprit peut faire vivre Jésus au plus intime de la vie de l'homme : « C'est l'Esprit qui vivifie, la chair ne sert de rien. Les paroles que je vous ai dites sont esprit et elles sont vie », verset 63.

Et si cette parole qui cause scandale n'était qu'un appel pressant à croire ? Qu'est-ce qui peut nous permettre aujourd'hui de consentir à ces paroles du Seigneur, si ce n'est la foi ? Croire, c'est entrer en relation personnelle avec Jésus, c'est vivre une communion d'amour avec Lui, c'est confesser son Nom, reconnaître qu'il a les paroles de la vie éternelle !

Alors, oui, je crois que Jésus est descendu du ciel, je crois que sa chair est une vraie nourriture, son sang une vraie boisson, je reconnais que je peux vivre de Lui, jusqu'à demeurer en Lui et Lui en moi. Oui je reconnais dans cette nourriture l'amour infini de Dieu ! Car si Dieu me fait vivre, c'est qu'il m'aime !

Il ne faut pas s'imaginer que la décision de Pierre et de ses compagnons de rester avec Jésus et de le suivre plus loin ait été facile. Eux aussi s'interrogent, eux aussi ont des doutes. Mais malgré ces interrogations et ces doutes, ils franchissent en tremblant peut-être le pas de la foi en direction de Jésus : « Simon-Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » verset 68.

Comment pourrais-je te quitter, Ô Christ Jésus ? Toi qui donnes la Vie au monde, sans Toi, il n'est pas de vie, Tu es la Vie de ma vie, Toi qui ne m'as pas refusé ta propre Vie !



Ussel le 3 juin – salle paroissiale
Si les mets apportés par chacun sont nourrissants, que dire de la nourriture spirituelle offerte par chacun durant ce repas.

SEMAINE DU 2 AU 8 SEPTEMBRE

22^e DIMANCHE T.O.

Cathy RIVA – Mc 7,1-23 (A51)

Opération de vérité.

En quoi les propos de Jésus sur les turpitudes du coeur humain peuvent-ils être une bonne nouvelle pour nous aujourd'hui ? Une question que nous pouvons légitimement nous poser. Mais n'est-ce pas oublier une donnée essentielle de la vie spirituelle ? De fait, si Jésus nous invite à nous confronter au mal qui nous habite, c'est bien pour nous ouvrir un chemin de conversion, de libération et de bonheur.

Or toute conversion passe par une purification du coeur qui, dans la Bible, désigne le « dedans de l'homme ». Ainsi le coeur est-il le siège de l'intelligence, de la volonté, et de l'affectivité. C'est en lui que s'élaborent les pensées, que se prennent les décisions, qu'émergeât les sentiments : « L'homme bon, du bon trésor de son coeur, tire le bien, et le mauvais, de son mauvais trésor, tire le mal » (Luc 6,45). C'est dans le coeur que se vit la rencontre avec le Seigneur, car « s'approcher de Dieu, c'est risquer son coeur » (Jr 30,21). C'est là aussi que Dieu agit en l'homme, puisque Son amour y « a été répandu par l'Esprit Saint » (Rm 5,5).

Si donc Jésus nous rappelle que notre coeur a besoin d'un renouveau, c'est qu'une partie blessée de nous-même génère encore des pensées destructrices pour nous et pour autrui « envie, orgueil, démesure... » Le reconnaître, et prendre acte de notre incapacité à y remédier par nos seules forces, n'est pas se complaire dans une culpabilité morbide, mais initier un chemin pascal et vivre ce que les anciens appelaient la « brisure du coeur ». Une expérience qui nous livre à la puissance transformante de l'Esprit. Car le désir de Dieu est de purifier notre coeur pour en faire « ce palais où viendra se reposer ».

A nous d'acquiescer et de coopérer à cette oeuvre de recreation, pour croître dans l'amour de Dieu et de nos frères.

Sachons nous ménager des moments d'écoute, de méditation, de prière.

Ce coeur à coeur avec Dieu ne peut que nous fortifier, nous aider à relativiser et à vivre en justesse nos diverses obligations

Situons nous dans le mouvement d'amour que Dieu déploie envers l'homme. envers tout homme.

SEMAINE DU 9 AU 15 SEPTEMBRE

23^e DIMANCHE T.O.

Cathy RIVA – Jc 2,1-5 (A51)

Le père nous anime.

L'exhortation de Saint Jacques est toute simple : « ne mêlez pas des considérations de personnes avec la foi en Jésus Christ, notre Seigneur de gloire ». Elle est limpide comme l'Evangile. Elle nous presse à une même simplicité, à une même limpidité, dans les relations que nous entretenons les uns avec les autres.

En matière de foi, il n'existe ni pauvres ni riches à la manière du monde. Et si Dieu a « choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde » pour les faire « héritiers du Royaume », ce n'est pas d'abord parce qu'ils « l'auront aimé » en dépit ou grâce à l'ouverture qu'a suscité en eux leur pauvreté. Nos communautés chrétienne sont appelées à vivre la fraternité évangélique. Celle-ci grandit et se fortifie dans l'exacte mesure où elles reconnaissent en vérité que le Christ est leur seule richesse.

La simplicité dans la relation est source de guérison. Elle permet une rencontre sans appréhension, d'homme à homme, de coeur à coeur. Dans l'évangile de ce jour, le Seigneur nous l'enseigne à sa manière en guérissant un sourd-muet. Il ne se laisse pas arrêter par les conventions religieuses et sociales. Mais, tel un bon médecin, il n'hésite pas à toucher la personne qu'on lui présente, à lui mettre les doigts dans les oreilles, à saisir sa langue, pour qu'elle retrouve la santé.

Jésus ose le contact. Il ose manipuler le corps malade. L'audace bienveillance du Seigneur restaure les capacités relationnelles du sourd-muet : ses oreilles s'ouvrent et sa langue se délie. La fraternité authentique ne connaît pas de frontière. Elle rompt toute barrière, passe toute peur, tout simplement par humanité.

La parole du Christ nous rejoint. L'Esprit nous anime. Aujourd'hui encore, Jésus nous propose de venir avec lui, à l'écart. Car n'est-ce pas dans l'intime de notre coeur que nous pourrions entendre sa parole de guérison ? Sachons nous saisir de ces remèdes que sont la Parole de Dieu et les sacrements de l'Eglise. C'est une richesse à tout chrétien désireux de croître dans l'amour de Dieu et des hommes, de vivre pleinement la grâce de son baptême et d'accomplir sa vocation d'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

SEMAINE DU 16 AU 22 SEPTEMBRE
24^e DIMANCHE T.O.
Ghislaine DELAUZUN – Mc 8,27-35

SEMAINE DU 23 AU 29 SEPTEMBRE
25^e DIMANCHE T.O.
Ghislaine DELAUZUN – Mc 9,30-37

« *Qui est le plus grand ?* »

« *Jésus, tu es le Christ, le Fils de DIEU vivant* »

Jésus, évite tout ce qui pourrait créer une confusion avec un messianisme temporel.

Il tient à se retrouver depuis sa naissance du côté des pauvres et des exclus.

Il est venu pour les pécheurs et il se méfie de l'enthousiasme ambigu des foules et demande à ses proches le secret sur sa véritable identité (alors il leur enjoignit de ne parler de lui à personne).

Jésus pose la question de son identité à ses disciples quand il les interroge sur la mission qu'ils ont effectuée en son nom,

« Et vous, que dites-vous ?

Pour vous, qui suis-je ? »

Pour Pierre, comme pour l'Eglise et pour chaque chrétien, la réponse : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ».

C'est une révélation venue du Père des cieux ; cette réponse est indissociable de sa Mission que Dieu veut confier aux Apôtres ; l'expression « Fils de Dieu » ne déploiera tout son sens qu'à travers l'épreuve de la passion et sous la lumière de Pâques et de la Pentecôte.

Prions, pour avancer dans le droit chemin « du Christ Fils du Dieu vivant »

Aimer, jusqu'à se donner en offrande.

Aimer tout être comme on aime un petit enfant, n'est-ce pas le plus bel amour ?

Aimer comme on accueille un petit enfant les bras tendus pour le recevoir sur son cœur, n'est-ce pas le plus bel accueil ?

Nos raisonnements trop humains sont comme les raisonnements des apôtres sur la route, ils en ont si honte qu'ils n'osent pas en parler à Jésus qui les interroge, tant ils prennent conscience que leur préoccupation est absurde.

Comme les apôtres nous voulons être le plus grand, nous sommes donc des ambitieux.

Mais le Christ nous prend au mot et, il a plus d'ambition pour nous que nous en avons pour nous-mêmes !

Nous voulons être reconnus, aimés ; eh bien, il y a quelqu'un qui nous aime chacun d'un amour unique, ce qui devrait calmer notre souci d'être reconnu aux yeux des autres.

Ce chemin Jésus nous le décrit à partir d'un geste qu'il commente en plaçant un enfant au milieu des apôtres, en le mettant au centre, à la première place.

Ainsi, Aimer devient cet accueil.

Aimer devient cet amour du Christ pour le plus petit.

Aimer devient aussi cet accueil du Père à travers l'accueil de cet enfant.

Ainsi nous entrons nous aussi dans la vie même de Dieu.

Prions pour que nos cœurs accueillent comme Jésus le désire et, confions notre cœur au cœur même de Jésus.

SEMAINE DU 30 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE

26^e DIMANCHE T.O.

Danielle et Michel FOSSET – Mc 9,38-48

« Celui qui fait un miracle en mon nom, ne peut pas, aussitôt après, mal parler de moi »

Le Nom de Jésus est si puissant ! Il fait des miracles et neutralise même les mauvais objectifs.

Doux nom de Jésus qui rayonne et pacifie les êtres, huile parfumée qui fortifie les cœurs, qui fait rayonner la joie, qui distribue des récompenses à tous ceux qui l'aiment, par le biais de la divine Providence !

Mais Jésus, qui a daigné mourir pour les péchés du monde, propose des solutions radicales pour que ses amis ne s'éloignent jamais de Lui. « Si ta main t'entraîne au péché, coupe-la ! »

Jésus signale sa colère et son horreur du péché qui mène au néant, « là où le feu ne s'éteint pas » et prive Dieu de cette douce relation d'Amour avec sa créature créée pour Aimer.

Père très bon, délivre-nous du mal, de tout péché de ce monde enténébré, pour que nous marchions vers Toi d'un cœur joyeux !

Garde-nous toujours sous le doux manteau de Marie en contemplant et imitant son chemin terrestre, tissé d'humbles et confiantes prières en la Divine Trinité.

SEMAINE DU 7 AU 13 OCTOBRE

27^e DIMANCHE T.O.

Danielle et Michel FOSSET – Mc 10,2-16

« Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas »

Jésus annonce clairement l'indissolubilité du mariage ; il était lui-même à Cana pour combler les futurs mariés dans tous leurs manques grâce à la prière de la Vierge Marie.

« Et tous deux ne feront plus qu'un », afin que les enfants nés de cette union grandissent dans la paix et la joie.

Famille, qu'es-tu devenue ? Décomposée ou recomposée ? Les chiffres sont accablants ! Le sacrement du mariage est peu respecté. Nos chefs d'Etat de droite ou de gauche sont une triste référence, et pourtant les chemins de Dieu sont ceux de la fidélité 'éternelle est la fidélité du Seigneur'

« Laissez les enfants venir à moi »

Que deviennent les enfants dans notre société ? Combien de signes de maltraitance, d'abus sexuels, de problèmes psychologiques qui mettent en danger toute la croissance physique des enfants.

« Jésus, Marie, Joseph ». Ils étaient trois à Nazareth et ils ne faisaient qu'un dans l'Amour, dans la prière. Petite Trinité sur la terre, soyez le tendre modèle de toutes les familles de la terre pour qu'elles grandissent dans la paix et dans la joie.

SEMAINE DU 14 AU 20 OCTOBRE

28^e DIMANCHE T.O.

Sœur Claire-Emmanuelle – Marc 10,17-45 (1^{ère} partie)

Deux moments de cet Evangile retiennent mon attention et viennent frapper à la porte de mon cœur pour y entrer et le faire battre d'un battement neuf.

« Un » ou « quelqu'un » en tout cas une personne seule, arrive en courant et s'agenouille devant Jésus.

C'est peut être un athlète ou... quelqu'un de pressé ! Il court et il a les articulations souples puisqu'il passe de la course à l'agenouillement en plein chemin ! Jamais le texte ne nous dit que c'est un ... « jeune », pas plus qu'un homme mais puisqu'il court avec des genoux souples, cet épisode a été appelé celui du « jeune » « homme » riche !

Le mot grec qui le désigne est le même que Jésus va employer pour dire que « UN SEUL » Dieu est Bon.

UN SEUL, une personne essoufflée (ou pas du tout, s'il a de l'entraînement !) vient de courir et va se retrouver grâce à Jésus en face du « UN SEUL », du Dieu UNIQUE.

La question n'est pas de savoir si notre coureur sait ce qu'il dit quand il appelle Jésus BON et lui donne donc LE titre divin. Ce qui retient mon attention, c'est le regard que Jésus pose sur lui.

Je n'ai jamais entendu parler d'un regard pareil dans tout l'Evangile à propos de Jésus. Pas plus que dans toute l'histoire de l'humanité qui l'a précédée. Cela ne veut pas dire qu'il n'y en ait pas eu d'autres avant et après mais c'est la première fois que ce verbe-là est employé pour « REGARDER ».

SEMAINE DU 14 AU 20 OCTOBRE

28^e DIMANCHE T.O.

Sœur Claire-Emmanuelle – Marc 10,17-45 (2^{ème} partie)

C'est très exactement « regarder avec un amour d'Agapè » ou plutôt « regarder en étant baigné dans un amour d'« Agapè ». Cet « Agapè » est l'Amour même qui infuse et se diffuse au cœur de la Sainte Trinité.

Grâce à Jésus, le regard de cet Amour fait irruption sur la terre et enveloppe notre coureur (agenouillé peut être encore devant Jésus pendant le dialogue et ce qui suit.)

Nous sommes tous appelés à courir (spirituellement) après Jésus (Claire d'Assise ne cesse d'y inviter ses sœurs) et à nous agenouiller avec des rotules souples et (spirituellement) fortes et fermes. Toute ressemblance avec la Bien Aimée du Cantique n'est ni fortuite ni involontaire. Il s'agit de la vocation de notre cœur profond.

« Désirons par-dessus tout l'Esprit du Seigneur » qui peut huiler les articulations de notre âme, invoquons le sans nous lasser « et LAISSONS LE AGIR ! » comme François et Claire...et les autres... nous y invitent !

La suite, vous la connaissez par cœur ! Mais attention, connaître, c'est « naître avec ». Lui, le coureur agenouillé et nous, sommes embarqués dans la même histoire, sur le même chemin en train de NAÎTRE à la même Vie Eternelle et Joyeuse, au même Royaume, ou pas !

Donc lui, le coureur, le seul aux yeux de Jésus, unique pour LUI, ruisselant de tout ce regard d'Amour-Agapè qui l'a enveloppé, eh bien lui, il s'attriste et s'en va...

« Il s'en alla tout triste car il avait de grands biens » Marc 17, 22. Le texte nous dit dans la traduction interlinéaire grec-français : « IL ETAIT en effet AYANT des possessions grandes ».

SEMAINE DU 21 AU 27 OCTOBRE

29^e DIMANCHE T.O.

Sœur Claire-Emmanuelle – Marc 10,17-45 (2^{ème} partie)

Lui, est en même temps deux choses à la fois, il est divisé. Il EST et en même temps il EST CE QU'IL A. Etre ou avoir, lui, c'est un peu nous !

Tout l'enjeu est de ne pas s'attrister de notre infinie différence avec CELUI QUI EST un point c'est tout et nous qui SOMMES si peu et qui AVONS plus ou moins beaucoup.

Réjouissons-nous, sœurs et frères bien aimés, simplement de ce que nous sommes dans le Seigneur et ne nous soucions pas trop (mais un peu quand même !) du comment donner tout aux pauvres. La vie saura nous demander et nous prendre ce qui nous est le plus cher.

La pauvreté consentie n'est pas une menace de mort, c'est un CHEMIN de VIE. Dame Pauvreté, nous disent François et Claire, est Quelqu'un, « UN SEUL », seul à pleurer au jardin des oliviers, seul accroché sur la croix, seul l'un des trois !

UN SEUL, essoufflé au point de rendre l'âme...

L'Esprit émis dans Son dernier souffle est le PREMIER de tous les nôtres, comme sur les ossements desséchés vus par Ezéchiel et à qui nous ressemblons.

Et nous sommes tellement VIVANTS quand nous consentons à nous perdre pour être trouvés en Lui l'Unique et Trois fois Saint !

A la louange de la Sainte et Indivisible Trinité ! Amen !
ALLELUIA !

SEMAINE DU 28 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE

30^e DIMANCHE T.O.

Elvire MOULIN – Mc 10,46-52

« Fils de David, aie pitié de moi ! » C'est en ces termes que l'aveugle Bartimée interpelle Jésus. Il a donc entendu parler de Jésus de Nazareth et il a cru aux messages des prophètes qui annonçaient le Messie, descendant du Roi David. La foule tente de le faire taire car certains pharisiens ne croient pas au Christ Jésus, Fils de Dieu. Seulement, Jésus a entendu l'appel du mendiant aveugle. Il sait, lui que cet homme a la foi, aussi demande-t-il qu'on le lui amène. L'aveugle bondit, laissant son manteau (c'est peut-être tout ce qu'il possède) et se rend près de Jésus qui lui demande ce qu'il veut. Confiant en la miséricorde divine, l'aveugle souhaite la guérison, c'est-à-dire 'voir'. Dès lors il voit, Jésus lui a dit « vas, ta foi t'a sauvé'.

Maintenant, il va suivre Jésus.

Comme il est réconfortant de savoir que nous serons sauvés si nous restons fidèles à la Parole de Dieu. Car sans avoir vu, nous avons cru.

Hélas, en notre temps, nombreux sont encore ceux, qui, aveuglés par les tentations que procure l'argent, font de leur vie une bataille pour en avoir de plus en plus. Ils ne voient ni entendent ce que Dieu a fait de nous depuis la création. Ils passent à côté de la joie de connaître Jésus, de vivre chaque jours en sa compagnie éclairée, par la prière personnelle ou communautaire, l'oraison, l'adoration et les sacrements.

Il nous faut encore beaucoup prier pour tous ceux-là afin qu'ils se convertissent et vivent de l'Esprit-Saint.

« Courage, lève-toi, Il t'appelle » Mc 10,49

HOMÉLIE DU JEUDI-SAINT

Frère Jean-Claude

Chaque année, Frères et sœurs, nous essayons d'approfondir le mystère du geste du Seigneur lavant les pieds de Ses disciples. Cette année je vous propose de voir dans ce geste la présence du Père, Son Amour que le Fils est venu révéler.

L'Évangile qui nous relate cette scène est à première vue une histoire qu'on pourrait trouver chez des chefs charismatiques ou des fondateurs de religion. On y verrait un maître spirituel qui donnerait le dernier enseignement à ses disciples.

Mais ce soir, ce Maître s'appelle Jésus de Nazareth, un homme qui a étonné les siens et tous ceux qui l'ont approché par ses dons de guérisseur, par son autorité et par sa revendication d'être d'origine divine, tout en étant homme.

Ce soir il est au milieu du petit groupe de ses plus proches conscients de vivre avec eux un dernier repas avant de souffrir, d'être trahi et d'être livré aux autorités religieuses. Les siens l'écoutent, mais il ne semble pas qu'ils comprennent l'importance du drame qui est en train de se jouer.

Pourtant, depuis un an environ, il les a prévenus de ce qui doit lui arriver, mais le plus intrépide du groupe, Pierre, n'a rien voulu savoir.

De nouveau, en voyant le maître se lever et s'apprêter à laver les pieds de chacun, il a le même coup de sang qu'à Césarée de Philippe quand il refusa d'entendre Jésus dire qu'il sera rejeté et mis à mort par les Juifs : non ce n'est pas possible que le Maître fasse ce soir ce geste d'humble serviteur : non, tu ne me laveras pas les pieds !

- Si, il le faut pour que tu restes avec Moi !

Le lavement terminé, le Maître reprend sa place.

- « Comprenez-vous ce que j'ai fait ? Je vous ai lavé les pieds, Moi, le Seigneur et le Maître, pour que vous fassiez de même entre vous.

Cette parole est compréhensible, mais pourquoi ce geste à quelques heures de Sa mort ?

Quel est-il donc cet homme qui se dit Maître et Seigneur ? Et quel est-Il aussi ce Père dont il se dit le Fils ?

Les disciples se sont déjà posé ces questions inévitables, quand ils virent à l'œuvre la puissance de Sa parole, quand la mer déchaînée dut obéir à Sa parole, quand d'un mot le fils de la veuve de Naïm se leva du cercueil, quand Lazare fit de même à Sa parole, quand l'aveugle de Jéricho retrouvera d'un coup la vue, et quand et quand... tous ces miracles qui firent l'admiration des foules, et l'exaspération des autorités. Mais surtout lorsque Il alla jusqu'à se dire le Fils de Dieu. « Toi qui n'es qu'un homme tu te dis Dieu ! »

Imperturbablement, Il poursuivit son chemin lucidement, tout en sachant clairement ce que sera la fin.

Ce soir, l'heure est venue. Il ne lui reste que quelques heures pour épancher son cœur, pour emplir les dernières minutes précieuses de Son amour de tendresse envers les siens, pour prier le Père, les yeux dans les yeux :

« Père, J'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Maintenant, ils savent que Je suis venu de Toi et que Je retourne à Toi. J'ai veillé sur eux et aucun ne s'est perdu de ceux que Tu M'as donnés, sauf le fils de perdition pour que l'Écriture s'accomplisse. Maintenant, Je viens à Toi, glorifie moi de la gloire que J'avais auprès de Toi avant que fût le monde !

Dernière révélation, donc, d'un mystère d'existence qui a sa source ailleurs dans l'espace et dans le temps. « Je suis d'en-haut a-t-il dit, vous vous êtes de ce monde. »

Comment comprendre ?

Si ceux qui l'ont entendu n'ont pu accepter cette folie et même ce blasphème qu'Il se dise Dieu, Lui, il sait Qui Il est, pourquoi Il est venu. St Jean l'a compris quand il écrivit : « Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à Son Père, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, Il les aima jusqu'à l'extrême. »

Il est le Fils qui connaît Son mystère, et ce mystère c'est le Père qui est Sa source, Sa vie, Son amour. Il sait qu'Il est le Fils d'une façon unique. Il peut l'appeler ABBA ! Papa comme un enfant appelle

son père humain. Ce Père a toujours occupé sa pensée, a toujours rempli son cœur.

Ce Père est Lui-même intervenu à trois reprises au Baptême, à la Transfiguration et aussi par cette voix qui se fit entendre comme un coup de tonnerre, pour dire : « Celui-ci est Mon Fils Bien-Aimé, écoutez-Le ! »

Révélation d'un Amour qui n'est pas de ce monde qui est entré dans le monde pour que chacun de nous puisse entrer dans l'autre monde éternel que le cœur pressent.

A cette Heure Jésus sait que l'Amour est un don absolu de soi. Il le sait par son expérience de Fils éternel au sein de la Trinité. Là, Il a vécu le dépouillement absolu de Lui-même, pour que n'étant plus rien de Lui-même, il puisse être l'autre en plénitude. Mystère de cet Amour qui du Père, engendre éternellement le Fils en lui donnant tout l'Etre paternel. Mystère de cet Amour qui s'achève dans la gloire de l'Esprit, comme une transparence éternelle réalisant l'anneau de l'Amour.

A cette Heure, le Fils sait que l'accomplissement de la volonté du Père devra manifester ce sens du sacrifice de Soi, qui dans l'union divine, est la béatitude des Trois.

Il est venu dans cet autre monde qu'est le nôtre, où le sacrifice passe par les larmes et le sang. Le péché a fait dévier en douleur et amertume ce qui aurait dû être joie de l'amour qui s'oublie devant l'autre.

C'est pour que se rétablisse la vérité telle que le Père l'a créée que le Fils a consenti l'exil du Père. Dans quelques heures cet exil deviendra perte de la Présence quand les ténèbres auront totalement obscurci la conscience humaine du Fils Eternel. Le sacrifice sera parfait, et le retour à la gloire sera déjà acquis.

Mais la coupe est là, devant le Fils. Pour qu'elle devienne pour nous Coupe Eucharistique, il faut qu'elle s'emplisse d'abord de fiel et que le Fils la boive jusqu'à la lie.

Amour divin comme un épuisement extrême, dépouillement de la gloire, dévastation de soi pour que surgisse l'être nouveau, le monde refait, reconstitué.

Le Père sait ce que le Fils va souffrir. Il sait aussi que Lui-même et l'Esprit Eternel, accompagneront le sacrifice de leur Unique, en connaîtront Eux aussi, à leur niveau d'éternité, les vagues venues de la Croix.

Le Père est Père, Il a longtemps révélé par le Fils Sa compassion, Sa miséricorde. « Si une femme abandonnait le fils chéri de ses entrailles, Moi, je ne l'oublierai jamais » (Is. 43,4)

Si tel est Son Amour envers les créatures que nous sommes, combien infiniment doit-il combler le Fils éternel !

Alors, comme le dit Saint Paul qui pourrait nous séparer d'un tel Amour ? Puissances mauvaises qui rodent dans les ténèbres, épreuves qui marquent profondément nos vies ? Tout cela est vrai et conditionne ce temps de l'exil, mais n'habitons-nous pas le Cœur du Père que le Fils nous a ouvert dans Son sacrifice d'Amour ?

Frères et Sœurs, nous allons maintenant revivre ce geste du lavement des pieds. Nous allons être transportés dans cette scène évangélique tout en étant ici dans ce lieu. Nous allons être ce groupe des disciples autour du Maître pour l'écouter. Je vais devenir Sa présence au milieu de nous en refaisant les mêmes gestes.

Pierre est déjà parmi nous par ce sentiment qu'il est difficile de s'abandonner totalement. Une fois de plus, il s'agit d'entrer dans Sa Vie à Lui en abandonnant tout ce qui est difficile de comprendre, tous nos pourquoi sans réponse, nos souffrances accumulées sur le chemin de cette vie.

A cette Heure le Maître et Seigneur ne les dissipera pas, mais Il les réorientera vers Son Cœur qui a saigné Son Sang divin.

A cette Heure succédera l'autre Heure où tout deviendra clair, dans la Lumière de l'Amour sorti du tombeau.

LECTURE DU SAMEDI SAINT

SABBA DIVIN

La famille humaine

Le Cardinal Joseph RATZINGER a donné en 1983, devant le Pape Jean-Paul II et les membres de la Curie romaine une retraite sur le thème du CHRIST RESSUSCITE.

J'ai choisi un passage où l'auteur traite de la famille humaine et, par extension, de l'Eglise comme un lieu de protection contre les forces obscures du chaos qui ont pour but de détruire la création en la transformant en un désert mortuaire.

Cette méditation pourra conforter nos liens fraternels et familiaux puisque nous sommes unis dans la Famille de la Sainte Trinité qui est une cellule de l'immense Corps du Christ Ressuscité et Glorieux à la droite du Père.

Voici la méditation de ce théologien qui est en même temps un pasteur, devenu le Pasteur de l'Eglise Catholique.

La Pâque juive était et reste une fête de famille. On ne la célébrait pas dans le Temple, mais chez soi. Déjà, dans le récit de l'Exode, en cette nuit obscure du passage de l'Ange du Seigneur, la maison apparaît comme le lieu du salut, du refuge. Par ailleurs, la nuit d'Égypte est l'image des forces de la mort, de la destruction et du chaos qui resurgissent sans cesse des profondeurs du monde et de l'homme, et qui menacent de détruire la création « bonne », de transformer le monde en un désert, en quelque chose d'inhabitable. Dans cette situation, la maison et la famille offrent un abri. En d'autres termes, il faut sans cesse défendre le monde contre le chaos, il faut toujours protéger et reconstituer la création.

Dans le calendrier des nomades, dont Israël a reçu en héritage la fête pascale, la Pâque était le premier jour de l'année, le jour où Israël devait à nouveau être défendu contre la menace du néant. La maison et la famille constituent le rempart de protection de la vie, le lieu où

résident sécurité et paix, cette paix de l'existence commune, qui permet de vivre et préserve la création.

Au temps de Jésus aussi, après l'immolation des agneaux dans le Temple, on célébrait la Pâque dans les maisons, dans les familles. Il était prescrit qu'en la nuit de la Pâque on ne pouvait pas quitter la ville de Jérusalem. On considérait la ville tout entière comme le lieu du salut face à la nuit du chaos, et l'on voyait dans ses murs la digue défendant la création. Chaque année, pour la Pâque, Israël devait se rendre en pèlerinage en cette ville, pour retourner à ses origines, pour être créé de nouveau, pour recevoir à nouveau son salut, sa libération et son fondement même. Il y a une profonde sagesse en tout cela. Au long d'une année un peuple se trouve toujours en péril d'être dispersé, non seulement extérieurement, mais de l'intérieur, et de perdre les bases internes qui le gouvernent. Il lui faut donc retourner à ses fondements authentiques. La Pâque devait constituer pour Israël cette échappée annuelle aux périls du chaos, que l'on rencontre en tout peuple, pour en revenir à ce qui l'avait fondé et continuait à le régir, pour faire retour à ce qui le défendait sans cesse, à la création nouvelle de son origine. Et, puisque Israël savait que brillait sur lui l'étoile de l'élection, il savait aussi que sa réussite ou son échec auraient des conséquences pour le monde entier, que le destin de la terre et de la création était en jeu dans son existence ou sa faillite.

C'est en conformité avec ces prescriptions que Jésus a, lui aussi, célébré la Pâque : à la maison, avec sa famille, c'est-à-dire avec les Apôtres devenus sa nouvelle famille. Ce faisant, il obéissait, d'autre part, à un précepte alors en vigueur, selon lequel les pèlerins se rendant à Jérusalem pouvaient former des groupes, appelés *Chaburot*, qui, pour cette nuit-là, constituaient la maison et la famille de la Pâque. C'est à partir de là que la Pâque est aussi devenue une fête des chrétiens. Nous sommes la *Chaburah* de Jésus, sa famille, celle qu'il a fondée avec ses compagnons de pèlerinage, avec les amis qui le suivent sur la voie de l'Évangile, à travers la terre de l'histoire. Étant ses compagnons de pèlerinage, nous sommes sa maison ; et l'Église est ainsi la nouvelle famille et la nouvelle cité réalisant pour nous ce qu'était Jérusalem, cette maison vivante qui éloigne les forces du mal et qui constitue le lieu de la Paix. paix, préservant la création et nous-

mêmes. En tant que famille de Jésus, l'Église est la ville nouvelle, elle est la Jérusalem vivante ; et sa foi constitue la barrière et la muraille contre les forces menaçantes du chaos qui veulent détruire le monde. Ses murailles sont renforcées par le signe du sang de Jésus-Christ, c'est-à-dire par l'amour poussé à l'extrême, par l'amour qui est sans fin. Cet amour constitue la puissance antagoniste du chaos ; c'est la force créatrice qui ne cesse de fonder le monde, les peuples et les familles, et qui nous offre ainsi le *shalom*, le lieu de la paix où nous pouvons vivre l'un avec l'autre, l'un pour l'autre et l'un tourné vers l'autre.



Rencontre régionale de Paris
Le 24 juin

Je pense que, précisément de nos jours, nous avons toutes les raisons de réfléchir à nouveau à ces relations, pour les laisser nous interroger. Nous apercevons en effet la force du chaos ; nous découvrons justement comment, au milieu d'une société développée qui croit tout savoir et tout pouvoir, surgissent les forces primordiales du chaos opposées à ce que cette société définit comme son progrès. Nous constatons comment un peuple, vivant dans le bien-être et disposant de la capacité technique et de la maîtrise scientifique du monde, peut être détruit de l'intérieur ; comment les forces du chaos, tapies au fond du cœur de l'homme et menaçant le monde, peuvent mettre en danger la création.

Nous savons par expérience que ni la technique ni l'argent ne permettent à eux seuls d'éloigner la force qui met en place le chaos. Seules le peuvent les véritables murailles que le Seigneur nous a données : cette famille nouvelle qu'il a édifiée pour nous. Pour ce motif, je pense que la fête pascale, héritée des nomades à travers Israël et le Christ, a aussi, en son sens le plus profond, une importance politique éminente. Également, en tant que peuples, ici en Europe, nous avons besoin de revenir à nos fondements spirituels, si nous ne voulons pas sombrer dans l'autodestruction.

Aujourd'hui encore, cette fête devrait être de nouveau une fête de la famille, de cette famille qui constitue l'authentique rempart défensif de la création et de l'humanité. Prions pour que nous puissions percevoir de façon neuve cet avertissement, pour que nous célébrions dès aujourd'hui la famille, cette maison vivante où grandit l'humanité et où ter que la famille, ce lieu d'humanité où le créé est protégé, ne peut exister qu'à la condition de se tenir elle-même sous le signe de l'Agneau, de se mettre sous la protection de la force de la foi, et d'écouter l'appel de l'amour de Jésus-Christ. Isolée, la famille ne saurait survivre ; elle se dissoudrait si elle ne s'insérait pas dans la plus grande famille, susceptible de lui fournir stabilité et certitude. La nuit de Pâques devrait donc être celle où nous nous mettons en marche vers la ville nouvelle, vers la famille nouvelle, vers l'Église à l'égard de laquelle nous faisons allégeance, de manière inébranlable, puisqu'elle est la véritable patrie du cœur. Et ce devrait aussi être la nuit où, à partir de cette famille de Jésus-Christ, nous apprenons à mieux connaître la famille humaine et l'humanité, dont la vocation est de nous régir et de nous protéger.

Il faut ajouter une autre réflexion. Israël a reçu cette fête comme un héritage du culte et de la culture des nomades. Pour eux, c'était la fête du printemps, le jour du départ avec leurs troupeaux pour une nouvelle migration. C'est pourquoi ils commençaient par tracer un cercle autour des tentes avec le sang d'un agneau. C'était comme un acte de défense contre les forces de la mort auxquelles on ne pouvait manquer de se heurter dans le monde inconnu du désert. On accomplissait cette cérémonie, au moment du départ, en habit de

pèlerin, et l'on prenait la nourriture des nomades : l'agneau, les herbes amères qui tenaient lieu de sel, et le pain non levé. De son passé nomade, Israël a hérité de ces éléments fondamentaux de la coutume festive ; la Pâque lui a toujours rappelé le temps où il était un peuple sans demeure, un peuple sans chemin et sans patrie. Cette fête lui a toujours rappelé aussi ce qui suit : même quand nous possédons, nous demeurons toujours nomades ; comme hommes, nous ne sommes jamais définitivement chez nous ; comme hommes, nous sommes toujours en voyage. Et puisque nous sommes en voyage, puisque rien ne nous appartient, tout ce que nous possédons l'est en commun, et nous sommes l'un pour l'autre. L'Église primitive a traduit ce mot de Pâque par « passage », et elle a ainsi exprimé le chemin de Jésus-Christ conduisant, à travers la mort, vers la vie nouvelle de la Résurrection. C'est pourquoi la Pâque est devenue et reste pour nous une fête de pèlerinage. A nous aussi, elle dit que sur cette terre nous sommes seulement des hôtes, que nous sommes tous, les hôtes de Dieu. Elle nous encourage donc à être les frères de ceux qui sont des hôtes, puisque nous-mêmes nous sommes seulement des hôtes. Sur cette terre, nous ne sommes que des hôtes. Devenu hôte et nomade, le Seigneur lui-même nous appelle à nous ouvrir à tous ceux qui, dans ce monde, ont perdu leur patrie ; il nous demande d'être disponibles envers ceux qui souffrent, envers ceux que l'on oublie, ceux qui sont prisonniers ou persécutés, car il est présent en eux. Quand la loi d'Israël fixe des normes pour le temps où le peuple s'établira définitivement dans la terre promise, elle prescrit toujours de traiter les immigrés d'égal à égal, et elle ne cesse de rappeler : « Souviens-toi que tu as toi-même été nomade et pèlerin. » Nous sommes des nomades et des pèlerins. C'est à partir de là que nous devons comprendre la terre, notre vie, notre ouverture aux autres. Nous sommes seulement des hôtes sur la terre. Mais cela nous oblige à nous souvenir aussi de notre pèlerinage le plus secret, cela nous rappelle que la terre n'est pas notre but final ; nous sommes en chemin vers le monde nouveau, et les choses de ce monde ne sont pas ultimes et définitives. Il arrive que nous n'osions qu'à peine affirmer ces vérités, car on reproche aux chrétiens de s'être désintéressés des réalités terrestres, d'avoir négligé la construction de la cité nouvelle en ce

monde, en s'appuyant sur le prétexte d'un refuge dans l'autre monde. Mais cela n'est pas vrai. Celui qui se jette tête baissée dans le monde, celui pour lequel la terre est le ciel unique, celui-là fait de cette terre un enfer, parce qu'il en fait ce qu'elle ne peut être, parce qu'il veut y trouver ce qui est définitif et que, de cette manière, il exige quelque chose qui se retourne contre lui-même, contre les autres, et contre la vérité. Au contraire, quand nous savons que nous sommes nomades, c'est alors justement que nous devenons libres, libres de l'avidité de l'avoir. C'est alors justement que nous devenons libres les uns envers les autres, et c'est alors que nous nous découvrons responsables de la transformation de la terre, de telle manière qu'un jour nous puissions la remettre entre les mains de Dieu. C'est pourquoi, rappelant l'ultime voyage de Jésus, cette nuit du passage doit constituer une invitation constante à nous souvenir de notre dernier voyage et à ne pas oublier qu'un jour il nous faudra quitter tout ce que nous possédons. Ce qui comptera à ce moment-là, ce n'est pas ce que nous avons, mais seulement ce que nous sommes. A la fin, nous devons rendre compte de la façon dont en ce monde - et sur la base de la foi - nous avons été des personnes vouées au don réciproque de la paix, de la patrie, de la famille et de la nouvelle cité.

LA PRIERE DANS L'ÉGLISE

Lu le Samedi Saint

« L'œuvre de la Rédemption s'accomplit dans l'obscurité et le silence. Les pierres vivantes sur lesquelles grandit le Royaume de Dieu, les instruments privilégiés qui complètent la construction, sont préparés dans le dialogue silencieux du cœur de Dieu. Le courant mystique qui irrigue les siècles n'est pas un courant dérivé et douteux, comme une déviation de la vie de prière de l'Église. C'est son sang même. S'il rompt avec les formes traditionnelles, c'est que l'Esprit, qui souffle où il veut, vit en lui : Celui qui a inspiré toutes les formes traditionnelles doit toujours en inspirer d'autres. Sans lui, il n'y aurait ni liturgie ni Église. L'âme du roi psalmiste n'était-elle pas une harpe

dont les cordes jouaient, comme touchées par le souffle du Saint-Esprit? Du cœur débordant de la Vierge pleine de grâce jaillit l'hymne de joie du Magnificat. Le chant prophétique du Benedictus desserra les lèvres muettes du vieux prêtre quand le message secret de l'ange fut visiblement accompli. Tout ce qui vint d'un cœur rempli de l'Esprit saint et s'exprima en un poème est désormais transmis de voix en voix. L'Office divin y pourvoit : on doit le chanter de génération en génération. Ainsi s'est formé le courant mystique du chant de louange polyphonique toujours plus ample à la louange du Dieu trinitaire, créateur, rédempteur, achèvement de tout. [...] C'est l'Esprit Saint, vivant dans l'Eglise, qui dans l'âme de chaque personne, présente notre supplication d'une façon inexprimable par la parole. C'est même la seule prière authentique, car personne ne peut parler de Notre Seigneur Jésus-Christ, sinon par le Saint-Esprit. Qu'est donc la prière de l'Eglise, sinon l'offrande des cœurs pleins d'amour au Dieu Amour? L'abandon sans réserve à Dieu et à la divine providence, le consentement à l'union parfaite et constante, voilà le plus haut état que notre cœur peut atteindre, la plus haute prière. Les âmes qui l'atteignent sont le cœur de l'Eglise. Elles sont comblées de l'amour du sacerdoce suprême du Christ. Cachées en Dieu avec le Christ, elles ne peuvent que faire rayonner jusque dans les autres cœurs l'amour divin qui les comble. Elles coopèrent à la perfection de tous dans l'union à Dieu, qui était et reste le grand souci de Jésus-Christ... L'âme qui, au degré le plus haut de la prière mystique, atteint 'la paix de la vie divine' ne pense plus qu'à se consacrer à l'apostolat que Dieu lui a confié ».

Edith Stein

SAINT-FRANÇOIS ET L'ÉGLISE¹

Jean-Louis BRÊTEAU

Deuxième partie

B) La Parole de Dieu

Je me contenterai dans cette partie de quelques rappels.

a) *La notion de Parole de Dieu est très large dans la perspective de François.*

La conception qu'a François de la Parole de Dieu, les "saintes paroles" dont il était question tout à l'heure, est beaucoup plus large que la seule référence au texte biblique. Au sens le plus large, tout ce que l'homme peut dire ou faire de bien est parole et action de Dieu en lui; a contrario tout ce qui ne vient pas de Dieu (y compris s'attribuer à soi-même le mérite du bien opéré par Dieu) est péché en l'homme. Méditant sur le péché de l'origine dans la Deuxième admonition, Vorreux I, pp. 41-42, François ne dit pas autre chose: la faute originelle est le fruit du péché de volonté propre:

"(1) Le Seigneur dit à Adam: Tu peux manger du fruit de tous les arbres; mais ne touche pas à l'arbre de la science du bien et du mal. (2) Adam avait donc le droit de manger des fruits de tous les arbres du Paradis; tant qu'il resta dans l'obéissance, il fut sans péché.

(3) Manger les fruits de l'arbre de la science du bien signifie: s'approprier sa volonté, s'attribuer orgueilleusement le bien que l'on fait, alors qu'en réalité c'est le Seigneur en nous qui l'accomplit en paroles ou en actes. (4) Mais on préfère écouter les insinuations du démon, on enfreint la défense; alors le fruit de la science du bien se

¹ Ce sujet a été traité dans le cadre de l'Ecole de Spiritualité Franciscaine à Toulouse le 31 mai 2010. Une partie a été exposée pendant un week-end régional de la Famille de la Sainte Trinité à l'Abbaye Sainte-Marie du Désert (Fête de la Sainte Trinité 2010)

transforme en fruit de la science du mal, (5) et il faut en subir le châtement."

François recourt à des expressions similaires dans la Huitième admonition, Vorreux I, p. 46, où il décrit le péché d'envie:

"(1) Sans le secours de l'Esprit-Saint, dit l'Apôtre, nul ne peut dire: Jésus est le Seigneur; (2) sans le secours de l'Esprit-Saint, nul, pas un seul homme, n'est capable de faire le bien. (3) C'est pourquoi celui qui est jaloux d'un de ses frères par l'intermédiaire duquel le Seigneur dit et fait du bien, celui-là commet un véritable blasphème: c'est au Très-Haut lui-même que sa jalousie s'en prend, puisque c'est de Dieu seul que dérivent toute bonne parole et toute bonne action."

Même dans les écrits des païens, nous dit Celano dans la Vita Prima, 82, Vorreux I, pp. 262-263, François discerne les "lettres qui composent le très glorieux Nom du Seigneur". Et c'est pourquoi il "recueille même les écrits des païens". "Tout ce qu'il y a de bien dans ces écrits n'appartient ni aux païens ni à qui que ce soit, mais à Dieu seul, de qui nous vient tout bien", répond-il à un frère qui l'interroge sur cette habitude qu'il juge étrange.

Au sens large, la Parole divine est comprise comme la "manifestation de la bonté de Dieu" (Ngyuen Van Khanh, p. 229). Au sens restreint, cela vaut d'autant plus pour les "Paroles très saintes du Seigneur" que l'Eglise préserve, médite, écrit et prêche. Il s'agit naturellement en premier lieu de la Sainte Écriture elle-même, à condition bien sûr que l'on s'attache à son esprit et non à sa lettre, puisque "la lettre tue, mais l'esprit fait vivre" (voir la Septième admonition, Vorreux I, p. 46—dans les documents envoyés début mai). Il s'agit aussi des paroles liturgiques, et singulièrement des paroles sacramentelles par lesquelles les prêtres consacrent le pain et le vin à l'autel. Le lien entre Parole et action sacramentelle est souligné dans plusieurs textes, notamment dans le début de Lettre à tous les clercs, 1-2, Vorreux I, p. 119 : "Considérons attentivement, nous tous qui sommes clercs, le grand péché et l'ignorance dont certains se sont rendus coupables envers le Corps et le Sang très saints de notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi qu'envers les manuscrits portant

ses divins Noms et ses saintes paroles en vertu desquelles son Corps est rendu présent. (2) Son corps, nous le savons, ne peut être rendu présent sans les paroles de la Consécration."

Mais il faut naturellement témoigner le même respect à tous les textes liturgiques, ainsi que François le rappelle encore dans la Lettre à tout l'Ordre, 34-37, Vorreux, I p. 125:

"(34) Ensuite, puisque celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu, nous devons, nous qui sommes plus spécialement affectés au service des sacrements de Dieu, non seulement écouter et faire ce que Dieu dit, mais encore, pour nous pénétrer nous-mêmes de la grandeur de notre Créateur et lui témoigner notre soumission, veiller avec soin sur les vases sacrés et aussi sur les écrits et les livres liturgiques qui contiennent ses saintes paroles. (35) Aussi j'avertis tous mes frères, et dans le Christ je les y engage: partout où ils trouveront des écrits contenant les paroles de Dieu, qu'ils les vénèrent de leur mieux. (36) Pour autant que cela les concerne, si ces paroles ne sont pas conservées décevement, ou si elles gisent éparses en quelque lieu peu convenable, que les frères les recueillent et les rangent soigneusement, honorant dans ces textes le Seigneur qui les a proclamées. Car beaucoup de choses sont sanctifiées par les paroles de Dieu, et c'est la puissance des paroles du Christ qui accomplit le sacrement sur l'autel."

Ce texte est instructif pour nous à bien des égards. D'abord, François y déclare: "nous qui sommes plus spécialement affectés au service des sacrements". Je pourrais être tenté de penser qu'il parle ici en tant que diacre, mais comme la lettre est adressée à tout l'ordre, on peut interpréter plutôt la formule comme signifiant "ceux qui parmi nous sont affectés au service des sacrements". Surtout il montre que François exprime les mêmes soucis et donnent les mêmes recommandations à propos des livres liturgiques en général qu'au sujet des objets destinés au culte.

Parmi les "saintes paroles" il compte aussi les paroles des théologiens et des prédicateurs comme on peut le voir dans les vv. 10-13 du Testament: après y avoir successivement rappelé le respect dû au Saint Sacrement et aux saintes paroles il ajoute, en effet, (v. 13):

"Tous les théologiens et ceux qui nous communiquent les très saintes paroles de Dieu, nous devons les honorer et les vénérer comme étant ceux qui nous communiquent l'Esprit et la Vie" (Vorreux II, p. 61).

Car, pour François, la Parole de Dieu que l'Église conserve pieusement, proclame et prêche afin d'amener les hommes au Salut en Jésus-Christ est véritablement "Esprit et Vie" en deux sens: -i) elle est une présence vivante, ii) elle est aussi une présence vivifiante.

b) *La Parole de Dieu est une Présence vivante*

Lorsque François lit ou entend la Parole de Dieu, c'est la personne du Christ lui-même qu'il y reconnaît. On sait qu'à plusieurs étapes de son cheminement, il a fait un usage que l'on pourrait qualifier de "charismatique" de la Parole, demandant qu'on ouvre et lise l'Évangile avant de prendre une décision. C'est le cas lorsque Bernard de Quintavalle s'interroge sur la conduite à suivre après sa rencontre avec François. Ce dernier suggère de "demander conseil au Christ" en entrant à l'église et en demandant au prêtre de leur lire l'Évangile (Vita Secunda 15, Vorreux I, p.334). Ou bien encore, dans une autre occasion, après avoir prié, il ouvre lui-même le livre à trois reprises et y lit à chaque fois le récit de la Passion du Christ: "L'Esprit de Dieu lui fit comprendre qu'il n'entrerait au royaume de Dieu qu'après beaucoup de tribulations, d'angoisses et de combats (Vita Prima 92-93, Vorreux I, pp. 271-272).

Cette présence vivante du Christ dans la Parole, François la perçoit aussi dans la prédication. Dans le verset 13 du Testament cité tout à l'heure, le verbe latin original, traduit par "communiquer" est "ministrare". De même dans sa Lettre à tous les fidèles 2, Vorreux I, p. 109, lorsqu'il dit "Puisque je suis le serviteur de tous, je suis tenu de me mettre au service de tous, et de me faire pour vous tous le ministre des paroles toutes parfumées de mon Seigneur ('Cum sum servus omnium, omnibus servire tenero et administrare odorifera verba Domini mei'). Il met sur le même plan la prédication et la distribution du Corps et du Sang du Christ aux fidèles. Dans la prédication "au-delà des mots humains, le Christ vient à ses fidèles, comme il vient à eux dans l'Eucharistie sous les espèces du pain et du vin" (Ngyuen Van Khanh, p. 236). Même si le prédicateur doit soigneusement se

préparer—voir Vita Secunda 163-164, Vorreux I, pp. 461-462: "Il voulait que les prédicateurs s'occupent de spiritualité, sans être gênés par aucune autre tâche. Il les comparait à des messagers ayant reçu d'un grand roi la charge de transmettre ses paroles au peuple. 'Le prédicateur, disait-il, doit puiser dans le secret de la prière ce qu'il distribuera ensuite dans ses sermons; il doit entretenir en lui la ferveur avant d'énoncer des paroles qui sans cela resteraient glacées.' Il aimait à souligner la grandeur de cette tâche et le respect dû à tous ceux qui l'accomplissent, car ils sont, disait-il, la vie de l'Église, les adversaires du démon, la lumière du monde. [...] Ils sont à plaindre, disait-il, les prédicateurs qui trafiquent de leur ministère contre quelques méchants sous de gloire. Pour les guérir de leur suffisance, il utilisait parfois, en guise de contrepoison, la réflexion suivante: 'Pourquoi êtes-vous si fiers d'avoir converti des personnes qui, en fait, ne doivent leur conversion qu'aux prières de mes frères simples?'"

Si prêcher est transmettre la vie du Christ aux hommes, accueillir la Parole, c'est permettre à la Sainte Trinité de venir habiter dans son cœur : voir Lettre à tous les fidèles 48-50, Vorreux I, p. 11): "(48) Tous ceux et toutes celles qui agiront ainsi et qui persévéreront jusqu'à la fin, l'Esprit du Seigneur reposera sur eux et fera en eux son habitation et sa demeure, (49) et ils seront les fils du Père céleste dont ils font les œuvres; (50) et ils sont époux, frères et mères de notre Seigneur Jésus-Christ." Accueillir la Parole de Dieu, tout comme recevoir le Corps et le Sang du Christ, c'est nourrir son âme. Comme François le dit à ses compagnons au retour d'un voyage à Rome, s'arrêtant en chemin sous la pluie pour dire l'Office, Légende de Pérouse 95, Vorreux I, p. 979: "Si le corps veut être à l'aise et détendu pour prendre une nourriture qui deviendra la proie des vers avec lui, dans quelle paix et sérénité l'âme ne devrait-elle pas prendre sa nourriture, qui est Dieu lui-même!" Mépriser la Parole de Dieu, c'est à l'inverse mépriser Dieu lui-même, comme le rêve (qui relie ensemble la Règle, l'Eucharistie et l'Évangile) concernant l'approbation de la Règle, relaté par Celano dans la Vita Secunda 209, Vorreux, p. 500 (voir le polycop) le montre. D'où le soin que François apporte et prescrit à ses frères d'apporter aux livres contenant les Paroles du Christ (voir ci-dessus la Lettre à tout l'Ordre, 35-36).

c) *La Parole de Dieu est une présence vivifiante.*

Si accueillir la Parole de Dieu c'est permettre au Dieu Trinité qui est "Esprit et Vie" d'habiter en nous, c'est par voie de conséquence croire que la Parole est efficace, vivifiante. La Parole du Christ, dite par le prêtre, est éminemment efficace lors de la consécration. Dans les vv. 8-10 de la Première admonition, François semble s'en prendre à ceux, probablement les sectes hérétiques, qui doutent que le pain et le vin soit "réellement les très saints Corps et Sang de notre Seigneur Jésus-Christ" devenus tels au moment de la consécration. Cette efficacité de la Parole est indépendante du degré de sainteté personnelle du célébrant, comme le fameux épisode situé en Lombardie, la rencontre de François avec un prêtre accusé par les hérétiques de vivre avec une femme, épisode rapporté par Etienne de Bourbon (dominicain) le montre. La même foi sacramentaire anime François à propos du sacrement de pénitence (voir Première Règle 20, 1-3, Vorreux I, p. 73).

Eminemment efficace pendant la célébration de l'Eucharistie, la Parole l'est aussi dans le croyant auquel elle transmet "l'Esprit et la Vie" de Dieu. La mission propre des prédicateurs, dont il était question tout à l'heure est d' "engendrer des enfants à l'Eglise" par leur ministère de la Parole" (Ngyuen Van Khanh, p. 255), mais ils ne doivent jamais oublier que c'est Dieu lui-même qui opère cela à travers leur personne, et non leurs talents ou mérites personnels.

Efficace, la Parole de Dieu l'est en poussant celui qui l'accueille non seulement à l'écouter, mais à agir pour la mettre en pratique. Voir la Septième admonition citée plus haut. Venant de Dieu, la Parole retourne à Dieu, mais "non pas sans effet" (Isaïe 55, 11). François comprend qu'il doit lui-même pleinement vivre de la Règle qu'il a transmise à ses frères de la part de Dieu pour que la Parole divine soit efficace en eux.

Cette remarque peut constituer une transition avec la seconde partie de cet exposé.

CHARISME ET INSTITUTION

En effet, la réflexion menée dans la première partie sur les deux modes privilégiés de la présence du Christ dans son Église nous permet de reprendre maintenant le questionnement initial sur charisme et institution. Comment François semble-t-il finalement s'être situé par rapport aux divers membres de l'Église: ministres ordonnés et hiérarchie d'une part, laïcs et peuple de Dieu dans son ensemble de l'autre?

A) L'attitude de François vis-à-vis du clergé et de l'ensemble du Peuple de Dieu

a) *Les prêtres*

L'attitude qu'il adopte et recommande à l'égard des prêtres découle très logiquement de sa doctrine eucharistique. Il les vénère très profondément en tant que ministres de ce sacrement, tout en souhaitant vivement qu'ils se montrent le plus dignes qu'il leur est possible de ce ministère. Il répète cela à l'envi dans de nombreux textes et de nombreuses occasions et sur tous les tons.

Dans son Testament vv. 6-9, ainsi qu'il a déjà été dit, il affirme sans ambiguïté ce qu'il appelle lui-même sa "foi aux prêtres" à cause de leur "caractères sacerdotal" et il met cette foi en parallèle avec celle qu'il professe envers les églises (vv. 4-5). Cette dernière s'exprime sous l'aspect de la prière bien connue qu'il a composée à cet effet et qu'il récite à chaque fois qu'il pénètre dans l'une d'entre elles: "Nous t'adorons, Seigneur Jésus-Christ, dans toutes les églises du monde entier, et nous te bénissons d'avoir racheté le monde par ta sainte Croix". Sans que la démonstration paraisse tout à fait probante, le fr. Norbert Ngyuen Van Khanh estime que derrière ce saluta adressé aux croix présentes dans les églises, dont celle de Saint Damien a été pour lui le prototype, François vise aussi la vénération du Saint Sacrement qu'il mentionne, comme on vient de le voir, juste après dans le Testament comme dans la Lettre à tous les fidèles 33 (Vorreux I, pp. 33-34).

"Par conséquent, lorsque François parle du Christ présent dans toutes les églises du monde entier, il pense à l'Eucharistie. La prière 'Adoramus Te' s'adresse donc initialement, dans l'esprit de François, au Christ présent dans le Très Saint Sacrement qui est conservé dans les églises. [...] C'est au Christ présent dans l'Eucharistie que le Petit Pauvre exprime sa profonde reconnaissance pour le salut du monde qu'il avait opéré par sa sainte croix." (Van Khanh, pp. 220-221).

Aux prêtres de son ordre François prescrits d'être saints comme le Dieu dont ils sont les serviteurs et dont ils tiennent le Corps dans leurs mains est saint (Lettre à tout l'Ordre 23-24, Vorreux I, p. 124). Faut-il rappeler que, de son point de vue, ce que Dieu "opère" dans l'eucharistie est indépendant de la sainteté propre de ses ministres? Partisan farouche de la doctrine très romaine de l'ex opere operato, François est, si l'on me permet la formule, un spirituel réaliste, ou, si l'on veut, un réaliste sacramentel. La chose est si vraie que, quelle que soit la réputation de sainteté des différents prêtres qu'il rencontre, non seulement il recommande à ses frères de les vénérer, mais il montre lui-même l'exemple, parfois dans des situations assez critiques, par exemple dans l'épisode rapporté par Etienne de Bourbon (un dominicain!, dans son Tractatus de diversis materiis paredicalibus, cité par A. Vauchez, p. 412).

Chose caractéristique chez le diacre qu'il est (la signification de son diaconat n'est pas toujours très claire pour les historiens du mouvement franciscain), il évoque souvent, aux dires de Celano, l'hypothèse où il rencontrerait à la fois un saint (en l'occurrence saint Laurent) et "n'importe quel pauvre petit prêtre" et déclare: "[...] je commencerais par présenter mes respects au prêtre en lui baisant aussitôt les mains et je dirais: 'Un moment, saint Laurent! Car les mains que voici touchent le Verbe de vie et possèdent une puissance plus qu'humaine' (Vita Secunda 201, Vorreux I, p. 493).

b) *Les laïcs et l'ensemble des fidèles*

Très logiquement, les recommandations qu'il a faites à ses frères, il les réitère au bénéfice de tous les laïcs (Lettre à tous les fidèles 33-35, Vorreux I, p. 112). Il leur prescrit ce qu'il décrit au début de son Testament comme étant sa propre pratique, visiter

fréquemment les églises et "vénérer les clercs" et affirme de nouveau avec force que la mission fondamentale de l'Église, à savoir apporter le salut à l'humanité, ne peut être remplie que par la réception du Corps et du Sang du Christ et par l'annonce de ses "saintes Paroles". Car, bien sûr, c'est de l'Église tout entière que François se soucie. A la période où il vivait beaucoup de clercs et hommes d'Église se préoccupaient-ils autant que lui des laïcs, au point de leur adresser une lettre qui, dans sa deuxième rédaction, ressemble à une véritable encyclique, je ne puis le dire avec certitude, mais j'en doute! En outre, son souci dépasse très naturellement les limites de l'Église. Comme l'apôtre Paul il brûle d'annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ à tous ceux qui en sont apparemment les plus éloignés: "Malheur à moi, si je n'annonce pas l'Évangile!". D'où son désir ardent de s'aventurer en pays musulman, et d'envoyer ses frères dans les contrées les plus lointaines. Prêcher l'Évangile, c'est inviter à la conversion, comme il ne cesse de le faire, par exemple dans la première partie de sa Lettre à tous les fidèles (première rédaction) adressée à "ceux qui ont choisi la vie de pénitents" (Vorreux I, pp. 106-107), mais c'est naturellement avant tout témoigner soi-même, par sa propre conduite, par des "actes concrets" des fruits de cette conversion. Ainsi se comprend sa croisade de l'Amour auprès du Sultan, qui contraste si fortement avec les atrocités commises par les armées croisées aux portes de Damiette.

c) *la hiérarchie de l'Église*

Dans une certaine mesure (mais dans une certaine mesure seulement!), le souci de la mission rejoignait celui des dignitaires de l'Église, et singulièrement des différents papes avec lesquels il a eu des relations directes ou indirectes (par l'intermédiaire d'évêques ou de cardinaux et / ou de certains de ses frères): Innocent III, Honorius III et le futur Grégoire IX (élu pape, comme on sait, un an après la mort de François). Dans son chapitre sur "François et l'Église" André Vauchez discute longuement la tradition inaugurée par Paul Sabatier et relayée ensuite par la plupart des auteurs de biographies du Pauvre d'Assise.

"[La plupart de ces auteurs] ont présenté la relation entre François et l'Eglise de son temps comme un antagonisme entre la liberté évangélique qu'il incarnait et la fermeture craintive de la hiérarchie ecclésiastique, personnifiée par le cardinal Hugolin, qui se serait efforcé de réduire l'originalité du mouvement franciscain et d'en capter les potentialités. On retrouverait donc là, transposée dans un contexte médiéval, l'opposition classique entre prophétisme et sacerdoce, charisme et institution qui constitue une donnée fondamentale de l'histoire du judéo-christianisme." (Vauchez, p. 410)

Il s'agissait, bien sûr, dans l'esprit de Sabatier de prendre le contrepied de la tradition hagiographique si brillamment représentée par la Vita Prima de Celano ou la Légende des Trois Compagnons. Comme l'observe à juste titre André Vauchez "En fait, la question posée est plus complexe que ces affirmations simplistes ne pourraient le faire croire". Une fois que l'on a dit cela, la grande difficulté est de rendre compte le plus correctement possible de cette complexité. Si l'on cherche à résumer le point de vue de Vauchez, on notera d'abord que, de son point de vue, le "talon d'Achille" (p. 414) de l'ordre franciscain fut l'événement que j'évoquais au début de cet exposé: la demande de reconnaissance de la fraternité naissante par Innocent III. Ce dernier permettait, par son autorisation orale, à François et à ses frères i) de déployer leur apostolat sans être limité par les frontières d'un diocèse particulier, s'appuyant ainsi sur le pouvoir central de l'Église au détriment du pouvoir local, ii) de pouvoir mener une vie communautaire "sans posséder de biens ou de revenus fixes", privilège que seul le Pape pouvait accorder. Le revers de la médaille était qu'un rapport de dépendance était ainsi créé auquel l'ordre ne pouvait se soustraire sans perdre les avantages acquis. Sans pouvoir accepter la suggestion de Vauchez selon laquelle Innocent III aurait créé en faveur de François et de ses frères une sorte de "prélature personnelle non territoriale" (statut qui serait alors semblable à celui de l'Opus Dei de nos jours), il faut bien reconnaître que les implications du rapport de dépendance dont je viens de parler sont apparues de manière cruciale pour la première fois lors de la grande crise des années 1219-1223, qui aboutira finalement à la rédaction

définitive de la 2ème Règle (Regula Bullata) qui est aujourd'hui encore en vigueur chez les Frères Mineurs. Deux interprétations antagonistes du rôle d'Hugolin (devenu "Cardinal Protecteur" en 1220) en l'occurrence ont été données très tôt.. La première, que l'on peut trouver dans la première Vie de Celano, dans le traité Du commencement et dans la Légende des trois compagnons, ferait d'Hugolin, selon Vauchez pp. 420-421), non seulement un bienfaiteur et un ami de François et de l'Ordre, mais un fondateur au même titre que le Poverello. En revanche "toute la tradition hagiographique franciscaine postérieure, y compris Bonaventure [...] souligne que l'ordre des Mineurs procède de la volonté de François et qu'il est bien son œuvre." Dans un passage de son Testament (v. 25) ce dernier interdit à ses frères d' "oser jamais solliciter de la cour de Rome, ni par eux-mêmes ni par personne interposée aucun privilège sous aucun prétexte: pour une église ou pour une résidence, pour assurer une prédication ou se protéger contre une persécution." Dans ces conditions, comment pouvait-il remettre entre les mains d'un cardinal la destinée de son ordre? En outre, n'avait-il pas lui-même demandé la reconnaissance papale dès le début? Vauchez conclut à une différence de vue entre Hugolin et François à propos du rôle de Protecteur. Pour le cardinal, ce rôle se situerait nettement au plan institutionnel, le Protecteur favorisant l'essor de l'ordre en écartant les obstacles de ce type pouvant surgir dans tel ou tel endroit. Pour François, au contraire, la notion aurait essentiellement un sens moral et spirituel, le prélat devant dans cette hypothèse aider les frères à "rester fidèles à leur vocation et à leur mission", ce qui expliquerait le v. 33 du Testament où les frères désobéissants que leurs ministres n'ont pu ramener à la raison doivent être finalement déferés "au cardinal d'Ostie, qui est maître, protecteur et correcteur de toute la fraternité". De manière compréhensible Vauchez conclut, provisoirement, p. 423: "Au total, on peut dire que l'Église a accueilli François et ses frères, mais sans bien comprendre toute la portée et la signification de son message."

II) PRESERVER L'ORIGINALITE DE LA FRATERNITE FRANCISCANE AU SEIN DE L'ÉGLISE

Précisément, François a voulu jusqu'à la fin préserver l'originalité de son charisme, comme on le voit dans le v. 14 de son Testament. Mais comment a-t-il tenté d'y parvenir? Entre autres choses, il a conçu le même Testament comme une mise en garde contre tout écart vis-à-vis de la Règle (v. 34-35) et a prescrit d'en lire des extraits après avoir lu un chapitre de ladite Règle (vv. 36-37). Fait caractéristique, dès 1230, Hugolin devenu Grégoire IX s'est empressé de décider que ce texte "n'avait aucune valeur normative et que les frères n'étaient tenus d'observer que les prescriptions contenues dans la Règle" (Vauchez, p. 225). A-t-il pour autant, et toute la hiérarchie de l'Église avec lui, vider l'héritage du Poverello de sa substance?



Louis, Maria et Fumiko Aizawa
Une heureuse grand-mère nipponne

Après avoir rappelé toutes ces tensions, Vauchez conclut, cette fois, plus définitivement, d'une part, que le pouvoir de déstabilisation introduit par l'intuition originelle de François aurait sûrement pu conduire des dignitaires de l'Église à se plaindre comme le curé de Torcy dans le Journal d'un curé de campagne de Bernanos "Dieu nous préserve des saints! ... Trop souvent ils ont été une épreuve pour l'Église avant d'en devenir la gloire ",mais que, d'autre part, la "normalisation" opérée par la hiérarchie de l'Église en 1223, puis à

plusieurs reprises lors des nombreux "réveils" qui ont ponctué l'histoire du mouvement franciscain ("Spirituels" et "Fratricelles", "Observants", "Capucins", etc.) a permis de préserver tant bien que mal l'héritage: "[...] François, tout en restant fidèle à l'Église et dans la mesure même où il lui est resté fidèle, y a instillé un germe de "folie" évangélique qui l'a secouée, mise en crise et renouvelée à diverses reprises au cours des siècles qui ont suivi sa disparition" (Vauchez, p. 428, Voir aussi la citation du Martin Luther de Bernanos).

CONCLUSION

Libre à chacun de partager ou non ce point de vue d'un historien contemporain. J'ai bien conscience d'avoir au fil de cet exposé posé plus de questions que d'en avoir résolues. Le temps manque pour discuter de ce qui constitue précisément l'originalité de la tradition franciscaine. Pour ma part, j'en verrais au moins quatre, en dehors ce ce qui a été en première partie à propos de l'Eucharistie et de la Parole: 1. L'émerveillement devant l'humilité de Dieu, 2. Le lien intime entre pauvreté et vie évangélique, 3. La louange pour la beauté de la création, 4. L'accent mis sur la fraternité. 5. La radicalité du témoignage: participation aux souffrances du Christ.

Pour vraiment finir, et peut-être ouvrir le débat, je soulignerai l'attitude de François dans la dernière partie de sa vie, vis-à-vis de l'interprétation de l'exigence de pauvreté que je viens de mentionner et à laquelle nous savons qu'il tenait si fort.

Dans La Légende de Pérouse, 68, Vorreux I, pp. 949-950, est évoquée la résistance de certains frères par rapport à cette exigence évangélique:

"Si quelque frère nous demandait, à nous qui vivions avec lui, pourquoi le bienheureux François ne fit pas observer la stricte pauvreté dont il parlait au frère Richer, nous répondrions par les paroles mêmes que nous avons entendues de sa bouche. Ce qu'il a dit au frère Richer, il l'a dit aussi à d'autres frères, ainsi que bien d'autres prescriptions qu'il inséra dans la Règle: il avait demandé au Seigneur dans une prière et une méditation assidues, de les lui révéler pour l'utilité de tout l'Ordre, et il affirmait qu'elles étaient entièrement

conformes à la volonté de Dieu. Mais quand ensuite il les exposait aux frères, ceux-ci les trouvaient dures et insupportables, car ils ignoraient ce qui allait se passer dans l'Ordre après la mort du bienheureux. Lui ne voulait pas entrer en lutte avec eux, tant il craignait le scandale pour lui et pour les autres, et il se conformait, malgré lui, à leur volonté. Il s'en excusait ensuite devant le Seigneur. Mais pour que la parole que Dieu avait mise en sa bouche pour le bien des frères ne revint pas vide vers le Seigneur, il voulait l'accomplir en lui-même, pour en obtenir du Seigneur récompense. Finalement son esprit trouvait dans cette pratique le réconfort et la paix."

Toute la difficulté ressentie par François pour faire comprendre à l'Église, et ici, de manière très douloureuse, à ses propres frères la radicalité et le caractère pressant de l'appel qu'il avait reçu du Seigneur à "vivre selon le Saint Évangile" transparait dans ce texte. Et, en même temps, l'attitude la plus évangélique, celle qu'il adopte finalement, malgré les souffrances qu'elle implique pour lui, c'est précisément de pratiquer lui-même en silence les préceptes évangéliques, en espérant pouvoir emporter la conviction par son exemple.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Église Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Église, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Église et dans le monde.